

auteur sobre et prudent qu'en apparence. Le commentaire est à la fois philologique (lemmes en latin) et historique (lemmes en allemand). Sur le plan philologique, le commentaire fournit, même pour les livres traitant de l'histoire de la République, des justifications relatives aux choix textuels (à côté de l'apparat critique) et à la traduction ainsi que des éclaircissements sur des particularités linguistiques de l'auteur. Après les sources primaires et la littérature secondaire, on trouve une introduction divisée en deux parties. D'abord, des remarques historiographiques décrivent la personnalité d'Eutrope, son environnement social et intellectuel, son orientation politique et ses sources. Ensuite, des remarques concernant le texte envisagent la tradition manuscrite, la constitution du texte et l'apparat critique ainsi que les difficultés (parfois inattendues) liées à la traduction. Je ferai une remarque à propos des traductions grecques d'Eutrope. Le *Breviarium* fut traduit en grec, vers 380, par un contemporain de l'auteur, Paeanios, qui avait appris le latin sans doute pour devenir avocat. C'est probablement à des membres de la cour et à des agents de l'administration, formés comme lui dans les écoles de rhétorique, fidèles au paganisme et intéressés par la culture latine pour des raisons avant tout politiques, que Paeanios destinait sa traduction. Au début du VI<sup>e</sup> s., une autre traduction vit le jour, œuvre d'un certain Lycius Capiton, dont nous ne possédons que des fragments, connus par Jean d'Antioche. Nous avons encore des traces d'une troisième traduction, très littérale, connue par la *Chronographia* de Théophane le Confesseur, mais l'auteur en est inconnu. On peut se demander s'il n'eût pas été utile de reproduire ces traductions dans une annexe (il faut toujours se reporter à l'édition de Droysen). La version grecque réalisée par Paeanios n'est pas sans intérêt pour la critique textuelle (elle est citée dans l'apparat critique), mais permet aussi de voir comment un texte écrit pour un public latinophone a été adapté à un environnement hellénophone. À ce point de vue, il est utile d'ajouter aux références bibliographiques le travail d'Elisabeth Fisher, *Greek Translations of Latin Literature in the Fourth Century A.D.*, *Yale Classical Studies* 27 (1982), p. 189-193. L'absence totale d'index est surprenante. La maison d'édition donne accès via un code à une version électronique du livre, qui permet des recherches, mais peut-on pour autant se passer totalement d'index dans un ouvrage de consultation ?

Bruno ROCHETTE

Eugenio AMATO, Aldo CORCELLA & Delphine LAURITZEN (Ed.), *L'École de Gaza : espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité tardive*. Actes du colloque international de Paris, Collège de France, 23-25 mai 2013. Leuven, Peeters, 2017. 1 vol. relié, XIV-600 p. (ORIENTALIA LOVANIENSIA ANALECTA, 249 ; BIBLIOTHÈQUE DE BYZANTION, 13). Prix : 115 €. ISBN : 978-90-429-3263-0.

Le mouvement littéraire connu sous le nom d'« École de Gaza », qui se développe dans la ville de Palestine aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, fait l'objet d'un regain d'intérêt depuis quelques années. Une équipe internationale de recherche, dirigée par E. Amato et A. Corcella, est particulièrement active dans ce domaine. Le site web [www.ecoledegaza.fr](http://www.ecoledegaza.fr) rend compte des activités organisées et des publications récentes des membres de l'équipe de recherche. À côté de nombreux articles, on signalera notamment l'édition de textes, comme celle de la *Description du tableau cosmique* de Jean de Gaza, par D. Lauritzen (Paris, 2015) et celle des deux épithalames de Choricios,

par C. Telesca (*Discours et fragments*, II, 3 : *Discours publics*, Paris, 2018), ainsi que des ouvrages collectifs, comme celui d'E. Amato, L. Thévenet et G. Ventrella (Ed.), *Discorso pubblico e declamazione scolastica a Gaza nella tarda antichità: Coricio di Gaza e le sue opere*, Bari, 2015. L'ouvrage recensé ici constitue les actes du colloque international organisé en mai 2013 au Collège de France, et rassemble vingt-cinq contributions en français, anglais et italien. Un avant-propos des éditeurs ouvre le volume, suivi des normes rédactionnelles et abréviations suivies dans le volume. Comme annoncé dans l'avant-propos, les quatre premières contributions « posent les cadres sociaux et culturels ayant présidé à l'éclosion du mouvement de Gaza » (p. X). Ainsi, J. R. Stenger (*Choricus' Unease about Myths or How to Stand Up for Classics in Gaza*, p. 1-17) décrit la position de Choricus par rapport aux mythes classiques grecs et l'usage qu'il en fait dans son œuvre. B. Bitton-Ashkelony (*Monasticism in Late Antique Gaza: A School or an Epoch?*, p. 19-36) réévalue le concept d'école monastique à Gaza développé dans l'ouvrage publié par A. Kosky et elle-même en 2006 (B. Bitton-Ashkelony et A. Kofsky, *The Monastic School of Gaza*, Leiden, Brill, 2006) en se fondant sur une étude intertextuelle des textes. Dans sa contribution, D. Lauritzen (*De l'importance de la poésie pour penser l'École de Gaza*, p. 37-51) analyse les quelques œuvres poétiques produites par l'École de Gaza, qui relèvent surtout de la poésie de circonstance, et évoque la possibilité d'analyser les traces de poésie dans la production littéraire en prose. L'étude des deux épithalames de Choricus par C. Telesca (*Erudizione e realtà sociale negli Epitalami di Coricio di Gaza*, p. 53-71) met en évidence leur caractère scolaire, en particulier les réminiscences de l'enseignement rhétorique qu'ils contiennent. L'importance de la rhétorique et de la philosophie dans la production littéraire à Gaza est abordée dans les cinq contributions suivantes, qui concernent surtout l'Ammonios de Zacharie le Scholastique. R. Criobore (*The Conflict between Rhetoric and Philosophy and Zacharias' Ammonius*, p. 73-84) examine l'opposition entre rhétorique et philosophie depuis Platon et analyse par ce biais le dialogue *Ammonios*, où Zacharie, s'inspirant du *Protagoras* de Platon, s'érige en vrai philosophe contre son maître Ammonius, présenté comme un sophiste. Pour sa part, se concentrant sur le prologue du dialogue, P. Célérier (*Le prologue de l'Ammonios de Zacharias de Gaza : une rhétorique originale au service de la polémique contre le paganisme et l'Empereur Julien*, p. 85-97) non seulement analyse les influences platoniciennes dans le dialogue, mais montre également que le texte, outre être une polémique philosophique, critique les actions de l'empereur Julien en faveur du paganisme. M. Champion (*Reframing Neoplatonism in Zacharias Scholasticus' Ammonius*, p. 99-115) analyse les influences chrétiennes et néoplatoniciennes de la nature du monde exposées dans l'Ammonius. Dans sa contribution, S. Klitenic Wear (*Aeneas, Zacharias, and Plotinus on Whether Causation Involves Changes*, p. 117-130) analyse les œuvres des « philosophes » Énée, Zacharie et Procope de Gaza du point de vue des influences chrétienne et platonicienne qu'elles ont subies. D. Gigli Piccardi (*Poesia e filosofia in Giovanni di Gaza*, p. 131-149) examine l'impact du néoplatonisme sur la *Description du tableau cosmique*, en se fondant notamment sur l'interprétation de la *Sixième anacréontique*. Les treize contributions suivantes se concentrent sur la production littéraire de l'École de Gaza proprement dite. Dans sa contribution, F. Hadjittofi (*Homer is a Dancer (Ὅμηρος ὀρχεῖται) : The Poet in Choricus*, p. 151-162) examine la figure du poète telle

qu'elle est présentée dans les *Dialexeis* de Choricios et analyse en particulier la représentation d'Homère comme « danseur » dans la douzième *Dialexis*. L'analyse par R. J. Pennella (*Rhetoric, Episcopacy, and Cultural Encyclopedia in Late Antique Gaza: Choricios's Panegyrics in Honor of Marcianus*, p. 161-183) des deux panégyriques de Choricios en l'honneur de Marcien prononcés lors de la consécration des églises de Saint-Étienne et de Saint-Serge met en évidence les aspects rhétoriques, la figure de l'évêque dépourvue de toute considération pastorale et la présence de la *paideia* combinée à une absence totale de références chrétiennes. L'auteur compare notamment ces deux panégyriques à la *Description de Sainte-Sophie* par Paul le Silencieux. La description des deux églises et le vocabulaire utilisé par Choricios, qui relève davantage de la géométrie que de l'architecture, retient également l'attention de C. Saliou (*Dire l'architecture au VI<sup>e</sup> s. : Chorikios de Gaza*, p. 185-198). La contribution d'A. Lamparidi (*L'église eudoxienne dans la Vie de Porphyre de Gaza (BHG 1570) et l'église de Saint-Serge chez Chorikios*, p. 199-207) met en doute l'hypothèse de l'identification de l'église décrite dans la *Vie de Porphyre de Gaza* à l'église Saint-Serge décrite de manière détaillée par Choricios. G. Ventrella (*Un éloge pour les Vicennalia d'Anastase I<sup>er</sup> ? Nouvelles hypothèses sur le contexte et la datation du Panégyrique de Procope de Gaza*, p. 209-223) propose de placer la production du *Panégyrique de Procope de Gaza* dans le cadre du jubilé des vingt ans de règne d'Anastase I<sup>er</sup>, en 511. L. Thévenet (*L'Ekphrasis eikonos de Procope de Gaza : visite guidée d'une tragédie*, p. 223-265) compare la description des deux scènes décrites par Procope dans l'*Ekphrasis eikonos* et tirées, pour l'une, du mythe de Thésée, Phèdre et Hippolyte, et pour l'autre, du combat entre Ménélas et Pâris, avec les sources littéraires et iconographiques correspondantes, afin de mettre en évidence l'originalité de la description de ces scènes par Procope. S. Lupi (*Ὁ φιλόμυθος ἠνίστο: Erodoto nel corpus coriciano*, p. 267-285) examine la figure d'Hérodote dans les œuvres de Choricios, où le Père de l'Histoire est considéré comme une source des mêmes mythes que ceux rencontrés chez les poètes. La contribution de C. Pernet (*Libanios dans l'Apologie des mimes de Chorikios de Gaza*, p. 287-311) analyse l'influence du *Sur les danseurs* de Libanios sur l'*Apologie des mimes*, tant du point de vue des motifs utilisés, que du style, en particulier dans l'exorde. Á. Navarro (*La Vie et Miracles de Sainte Thècle et l'École de Gaza*, p. 313-324) montre l'influence qu'a exercée le texte hagiographique de la fin du V<sup>e</sup> siècle *Vie et miracles de Sainte Thècle* sur l'*Épithalame pour Procope, Jean et Élie* de Choricios de Gaza et sur l'*In Meletis et Antoninae nuptias* de Procope. La contribution d'A.M. Milazzo (*La retorica dei mirabilia nel Teofrasto di Enea di Gaza*, p. 325-338) examine la réception des *exempla* tirés des auteurs classiques, tels Homère, Hérodote, Arrien et Philostrate, dans le *Théophraste* d'Énée de Gaza, destiné à un public cultivé. G. Tomassi (*La pratica declamatoria nella Scuola di Gaza: il caso del Tirannicida di Coricio*, p. 339-366) analyse la figure du tyran, récurrente dans la littérature classique, et sa représentation dans le discours sur le *Tyrannicide* de Choricios. Les deux contributions d'A. Zucker (*Approche structurelle et phraséologique de l'ouvrage de Timothée de Gaza Sur les animaux*, p. 367-412) et d'A. Corcella (*Timoteo di Gaza: un grammatico fra tradizione e innovazione*, p. 413-453) s'intéressent à la figure encore peu connue de Timothée de Gaza. A. Zucker examine les témoins de la tradition, exclusivement indirecte (une *épitomé* et des collections d'*excerpta*), du traité zoologique de Timothée, pour en dégager la structure originelle et démontrer que les *excerpta*

reprennent littéralement le texte original. A. Corcella étudie le traité *Sur l'orthographe*, également perdu, que l'on peut reconstruire sur base de scholies, et s'attache notamment à analyser son caractère prétendument imprégné de christianisme. Les trois dernières contributions concernent plus spécifiquement des aspects de la transmission des auteurs et œuvres de l'École de Gaza. F. Ciccolella (*Eros, Sophia, and the Ninth-Century Anacreontic Revival*, p. 455-471) examine la réception des poèmes anacréontiques de Jean de Gaza et du pseudo-Georges le Grammairien à Constantinople, au IX<sup>e</sup> siècle, en montrant que les poètes de la cour utilisaient la langue et le style des poèmes produits à Gaza dans l'Antiquité tardive. Dans sa contribution, P. D'Alessio (*Aspetti della tradizione manoscritta di Coricio di Gaza (I)*, p. 473-520) analyse, sur base de la description et de la collation des manuscrits, les relations de dépendance que ceux-ci entretiennent entre eux. Enfin, E. Amato (*Tradition manuscrite et tradition érudite de Procope et Énée de Gaza : deux nouvelles découvertes*, p. 521-556) présente deux manuscrits, un apographe d'un manuscrit du XIII<sup>e</sup> s. des œuvres de Procope de Gaza et une édition du XVIII<sup>e</sup> s. d'Énée de Gaza restée à l'état de manuscrit, et montre leur apport à l'établissement du texte des deux auteurs. L'ouvrage se conclut avec un index des auteurs anciens, un index des auteurs modernes, le résumé des contributions et la liste des contributeurs. Confirmant tout le parti que l'on peut tirer de l'étude approfondie, tant philologique qu'historico-littéraire, des œuvres de l'École de Gaza, dont beaucoup méritent une (ré)édition, l'ouvrage, qui montre le dynamisme dans les recherches actuelles sur ce sujet, ne manquera pas d'attirer le regard de tous ceux qu'intéresse la culture littéraire de l'Antiquité tardive. Nathan CARLIG

Tatiana BERG, *L'Hadrianus de Montserrat (P.Monts.Roca III, inv. 162 → - 165 ↓). Édition, traduction et analyse contextuelle d'un récit latin conservé sur papyrus*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2018. 1 vol. broché, 194 p., 8 pl. (PAPYROLOGICA LEODIENSIA, 8). Prix : 30 € (+ taxes). ISBN 978-2-87562-150-4.

Un fameux codex *miscellaneus* en papyrus, daté paléographiquement de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s., est conservé quasi intégralement à l'abbaye de Montserrat. Il contient sept textes, grecs et latins, profanes et chrétiens, qui ont été édités une première fois séparément par l'acquéreur du codex, R. Roca-Puig. Le sixième texte, appelé *Hadrianus*, a fait l'objet d'une deuxième édition (J. Gil et S. Torallas Tovar, *Hadrianus. P.Monts.Roca III*, Barcelone, 2010) et d'une étude importante (J. Fündling, « Hadrian als literarische Kunstfigur. Probleme und Perspektiven der Erstedition von P. Monts. Roca III », *Tyche* 27 [2012], p. 47-72). Tatiana Berg, formée en papyrologie à l'Université de Liège, en a récemment fait le sujet d'un mémoire dirigé par M.-H. Marganne. De ce mémoire est tiré le livre recensé ici. On y trouve une description codicologique reposant sur les travaux antérieurs et sur une autopsie faite par l'auteur à l'abbaye de Montserrat ; cet examen souligne le caractère probablement scolaire de l'ensemble du codex. Suit une analyse paléographique approfondie qui mène à une transcription diplomatique puis à une nouvelle édition critique, et de là à une traduction qui est la première en langue française. Les notes critiques, linguistiques et grammaticales se signalent par leur érudition et leur richesse. Vient alors un chapitre intitulé « *L'Hadrianus* en contexte », qui pose des questions de fond et où l'auteur s'interroge sur la signification